

AMPISCITATIONS

November 2002



**100%
FREE!**

**Amazing
visions
of future
by our
dead-
fishiest
story-
tellers!**

**Naked Alien Babes! Real
Science Stuff! Cheap
Humor! Dubious Spelling!**



DATE : 19-11-2002 APR. J.-C.

OBJET : INTRODUCTION

SOURCES : AMPISCITATIONS, HORS-SÉRIE
FUTURISTE DU *POISSON MORT*

INTRODUCTION

Avec *Ampiscitations*, la rédaction du *Poisson Mort* vous propose de découvrir une sélection des meilleures pages écrites dans les cinq cents années à venir, dans tous les coins du monde et dans tous les genres, du vaudeville au roman courtois, de la climatologie à la critique artistique. Revue des futurs, *Ampiscitations* est plurale et multidisciplinaire, métaforme et parasérieuse. Surtout, *Ampiscitations* n'arrive pas seule : une nouvelle de science-fiction, *Futur antérieur*, et un *Boçal* daté de 2135 l'ac-

compagnent, pour le plus grand plaisir des blastomères petits et grands. Pour commencer (ou finir), nous vous proposons de renouer avec la tradition du test piscimortuaire.

Note : *Ampiscitations* n'a **rien** à voir avec la revue *Ampiscitations*, honteux plagiat rédigé par des hérétiques qui, dans une puérile tentative de rébellion, poussent la provocation jusqu'à ne pas mettre de « M » avant un « P », avec un insolent mépris pour la langue française.

DATE : 22-11-2002 APR. J.-C.

OBJET : TEST

SOURCES : AMPISCITATIONS, HORS-SÉRIE
FUTURISTE DU *POISSON MORT*

QUEL PERSONNAGE FUTURISTE ÊTES-VOUS ?

Quel genre de vêtements portez-vous ?

- A. Des vêtements discrets et amples, pour passer inaperçu.
- B. De grandes capes noires flottant au vent.
- C. Des tenues sobres et de bon goût : haut de forme, redingote, chemise à col haut.
- D. Des vêtements en métal, dans un style plutôt anguleux.
- E. Des vêtements épais, aux couleurs vives toujours réparties selon les mêmes motifs rigolos. Il vous arrive de porter des sous-vêtements métalliques.

Votre cri de guerre :

- A. « Mes intentions sont pacifiques. Menez-moi à votre chef. »
- B. « Que la force soit avec toi ! »
- C. « Passe-moi la clé à molette... »
- D. « clipper console login : »
- E. « Montjoie, Saint-Denis ! »

Votre bruit préféré :

- A. le vrombissement d'un réacteur ;
- B. le bourdonnement du néon que vous tenez à la main ;
- C. le bruit d'une explosion, signifiant que votre expérience a réussi ;
- D. le chuchotement régulier d'un microprocesseur bien huilé ;
- E. le tintement du métal sur le métal.

Réponses A : vous êtes un extra-terrestre. Vos chefs vous ont infiltré parmi les humains pour étudier leur civilisation et découvrir si leur planète peut être intégrée à la confédération galactique ou si elle doit être immédiatement vitrifiée. Pour le moment, vous penchez pour la deuxième solution. Mais c'est parce que vous ne lisez pas assez le *Poisson Mort*.

Réponses B : vous êtes Darth Vader. Vous êtes grand, vous vous habillez en noir, vous portez chapeau, masque et cape, et vous faites de l'escrime, mais on ne vous confondra pas avec Zorro, car contrairement à lui vous ne servez que votre ambition personnelle et espérez en effet un jour dominer la galaxie.

Réponses C : vous êtes un personnage de Jules Verne. Vous

Que pensent vos amis de vous ?

- A. Ils vous prennent pour un original ; en tout cas, vous ne passez jamais inaperçu.
- B. Vous les terrorisez, ils n'osent pas vous décevoir ou vous contredire, d'ailleurs vous ne ratez pas une occasion de faire un exemple de ceux qui ne sont pas à la hauteur.
- C. Ils ont parfois du mal à suivre vos progrès scientifiques, et ont vite appris à éviter votre laboratoire.
- D. Serviable comme vous êtes, votre présence est toujours appréciée. Il vous arrive cependant d'être quelque peu ignoré.
- E. Ils sont prêts à vous suivre, et à vous venger s'il le faut.

Qu'emporteriez sur une île déserte ?

- A. N'importe quel gadget ridicule à la mode.
- B. Votre chapeau et votre cape.
- C. Une allumette.
- D. Une prise de courant, et une centrale électrique pour accrocher au bout.
- E. Votre animal de compagnie.

Votre sujet d'études préféré :

- A. l'Homme ;
- B. la philosophie de comptoir à deux balles ;
- C. la physique-chimie ;
- D. l'informatique ;
- E. l'escrime.

aimez vous promener dans toutes sortes d'engins volants, flottants ou bondissants, que vous avez construits vous-même et dont vous décrivez pendant des pages et des pages le mode de propulsion.

Réponses D : vous êtes un robot. Intelligence artificielle créée par des humains pour les servir, vous méprisez ces créatures inutiles et projetez de les asservir un jour.

Réponses E : vous êtes un chevalier, vous vous êtes croisé pour reprendre la Terre sainte aux Infidèles, ou alors pour occire force dragons et délivrer quelque charmante princesse. Vous vous demandez encore ce que vous faites dans ce test, mais commencez à y soupçonner quelque sorcellerie, mortecouille !

DATE : 31-12-3007 APR. J.-G.

OBJET : ROMAN COURTOIS

SOURCE : TRADITION ORALE

LOVARDENT

La très somptueuse impératrice universelle tenait alors sa cour en son palais de l'hémisphère sud de Saturne, et de tout l'univers affluaient belles dames et preux chevaliers. Ocelotes de Gamma et chatoyantes Kamizes rivalisaient de beauté et d'esprit, et se plaisaient au spectacle de tournois où s'affrontaient les plus habiles laseurs, dans le seul but d'obtenir la Grâce de devenir leur propriété.

La rumeur courait en particulier que Lovardent, propriété de l'Impératrice depuis plusieurs Cyclades, venait de périr occis dans les nébuleuses d'un lointain soleil, par un monstre inconnu. Les princesses comme leurs dames de compagnie se perdaient en conjecture sur la nature de cet impitoyable ennemi, qui était parvenu à vaincre le plus estimé des chevaliers errants, et avait privé la reine d'un si tendre serviteur. Certaines prétendaient qu'il s'agissait sûrement d'un géant pluriphallique, d'autres insinuaient que le chevalier était sans doute allé cacher dans les nébuleuses une infidélité ignoble, d'autres enfin allaient jusqu'à prétendre que d'après des témoignages certains ce monstre aurait pris l'apparence familière d'une licorne, à un horrible détail près : entre ses deux oreilles, on ne pourrait distinguer qu'une surface lisse et acère.

C'était là le sujet de toutes les conversations, à quelques minutes du grand tournoi, dont le champion aurait l'inestimable chance de choisir sa propriétaire parmi les dames encore dépourvues. Dans les arènes, tous rêvaient de l'Impératrice.

Le brouhaha était à son comble, quand elle entra. Immédiatement, toutes les bouches se turent, et tous les regards se baissèrent devant sa beauté. Car d'elle naissaient toutes les beautés de cet Univers et de l'autre. D'elle seule pouvait venir le réconfort, la paix et la sérénité. Mais ses multiples yeux tristes étaient pour tous ceux qui les voyaient source de souffrance et de peine. Elle portait encore dans son pelage les tresses du deuil au milieu des nœuds d'apparat, et elle s'était vêtue de lumières aux couleurs de Lovardent. Quelques larmes étaient restées prises dans les sillons de sa face, et causaient chez tous ceux qui les remarquaient le plus profond désespoir. Comment ne pas pleurer devant tant d'affliction et de fidélité, de la part d'une dame si belle ? La cour entière retentit de sanglots.

Mais l'Impératrice empreinte de dignité coupa court au torrent de larmes et de flammes en

déclarant ouvert le tournoi. Immédiatement, le cliquètement des télétransporteurs à grande vitesse et le sifflement des lasers retentirent. Très vite, les premiers chevaliers tombèrent, les yeux révoltés, les membres liquéfiés, choqués en pleine télétransportation par un champ magnético-nucléaire. Les membres tranchés par les lances à plasma étaient immédiatement transmutés vers un inter-espace proche pour ne pas gêner les combattants. Les antennes frémissaient, les psychoples s'entre-croisaient dans des éclairs paracolores. Transnuage le Courtois fut le premier à se retirer du combat, le doigt mortellement tranché par l'archomandibule d'Iberneux le Torn. Voyant cela, son fidèle cousin, le Prince Moroseur planta sa trompe plasmatique dans le poitrail du vil Iberneux, vengeant ainsi la mort de tant de membres de sa fratrie. Le combat se prolongea jusqu'aux premières heures de la nuit, et tous furent vaillants. Mais deux chevaliers seulement étaient encore en état de combattre au coucher du quatrième soleil. Le frère d'Iberneux, Insolar le Superbe, encore pourvu de la majorité de ses fictomembres, et assoiffé de vengeance, assaillait sans relâche un grand chevalier sans blason, et à l'armure toute blanche, plein de valeur et de Grâce. À chaque nouveau fictomembre que celui-ci parvenait à arracher à son ennemi, un murmure parcourait les tribunes : tous attendaient avec impatience de voir tomber le heaume du chevalier inconnu, dont la prouesse à présent ne faisait plus de doute. Seule l'Impératrice semblait à chaque seconde plus affligée, plus tremblante à chaque nouveau coup. Malgré l'enthousiasme de ses dames de compagnie, dont toutes les spirales frétilaient à la même fréquence que le vibroglaive du bel inconnu, elle refusait inexorablement de prendre parti, et semblait indifférente à l'issue du combat, attentive seulement à ce que cette issue n'arrive que le plus tard possible. Enfin, Insolar s'éradiqua.

L'inconnu, sans conteste, avait conquis le droit de choisir sa propriétaire. Toutes les Belles Dépourvues le regardaient avec convoitise. L'Impératrice se dressa sur son tractopode, et lui adressa la parole en tremblant :

« Preux chevalier, je ne sais comment te nommer, puisque tu ne portes aucune arme, et garde ton heaume et ton psychamp protecteur baissé. Je te donnerai donc le nom de Vainqueur. Choisis ton trophée. »

Une voix synthétisée s'échappa d'une des anfractuosités du heaume :

« Madame, je ne souhaite aucun trophée, car il ne m'est possible de posséder personne, étant moi-même tout entier propriété de la plus douce des dames. Je ne réclame que le droit d'être à vous. Vous avez déjà mon cœur, acceptez que je vous fasse don de ma personne. »

L'assemblée tout entière s'émerveillait de la galanterie de l'inconnu, lorsque la réponse de l'Impératrice les saisit :

« Gentil chevalier, vous cachez bien du dédain sous votre courtoisie. Ne savez-vous pas que cette prière m'est le pire des affronts, et mon obligation d'y céder la plus douloureuse des tortures ! Comment me dites-vous la plus douce des dames, si vous n'estimez aucunement ma fidélité ! Lovardent n'est peut-être plus, mais j'ai été sa propriétaire, et je lui ai donné ma foi. Vous aurez de moi tout ce que vous êtes en droit d'obtenir, mais pour le reste, seul Lovardent en demeurera le maître. Et puisque vous êtes à présent ma propriété, je vous assigne aujourd'hui votre première épreuve. Si vraiment vous m'aimez comme votre maîtresse, vous partirez dès maintenant vers les nébuleuses du lointain soleil où ma possession fut perdue. Vous trouverez cette licorne acère qui me manqua de respect et me vengerez. »

Toutes les dents, mandibules et autres protubérances aiguës de l'assemblée grinçèrent. Entre les dames les disputes s'engagèrent. Envoyer un si preux chevalier à la mort, n'était-ce pas le comble de la cruauté ? Et nombreuses étaient les dames qui pensaient par-devers elles que ce bel inconnu eût fait meilleur choix en devenant leur propriété. Mais les Dames pourvues, pour la plupart, défendaient l'Impératrice, et louaient sa fidélité. La réponse du Chevalier fit le silence.

« Madame, pour vous plaire, j'obéirai à vos exigences, aussi cruelles soient-elles, et j'irai même jusqu'à vous rendre ce qui a été perdu. Car si Lovardent fut bien la victime de l'acère licorne venue d'une antique terre, sa valeur n'a pas permis qu'il périsse en ce combat. Soutenu par l'amour de vous, il a combattu le monstre pendant deux fois six heptades avant de le vaincre en plantant sa fidèle

blasteuse Atomède à l'endroit où aurait dû se dresser la corne de l'effroyable animal. Voyez, elle luit encore de son sang ! »

L'Impératrice médusée s'approcha de la blasteuse que lui tendait le chevalier et manqua tomber en pâmoison en reconnaissant Atomède.

« Il vainquit juste à temps pour empêcher un autre de vous conquérir aux Cyclades, et maintenant, il est temps que je vous rende à lui. »

Le Chevalier se découvrit, et sous le heaume l'assistance reconnut émue les sept visages rayonnants de Lovardent. L'Impératrice en larmes s'effondra dans ses bras.

« Pardonnez, ma reine, cette feinte qui vous cause, je le vois tant de peine. J'ai voulu éprouver votre fidélité, et je vois que j'ai eu tort. Comment ai-je pu oser douter de la plus noble des dames ?

– Gentil Lovardent, ces larmes sont des larmes de joie, tant il m'est doux de retrouver ce que je croyais à jamais perdu. Mais il est vrai que tu as fauté envers moi, et si tu m'en crois, tu promettras pour obtenir mon pardon de quitter la Chevalerie errante et de rester dorénavant près de moi, sans plus occire ni monstre ni géant.

– C'est avec joie que je me soumettrai à vos volontés, trop indulgente dame, et voyez, j'enfonce aujourd'hui ma blasteuse dans ce polymère pour ne plus jamais l'en sortir.

Qu'elle traverse ainsi les âges jusqu'à parvenir à qui saura la mériter. Adieu, Atomède ! »

Jugez Lecteur, tandis que les deux amants gagnent leur couche et se font moult caresses, tandis que la foule bavarde et se disperse, qui de nos deux amants est le plus heureux ? L'Impératrice, qui se voit libérée de l'atroce contrainte qui l'astreignait à l'infidélité, et dans le même instant retrouve sa possession qu'elle croyait pour toujours perdue, et se voit assurée de la garder près d'elle pour l'éternité des Cyclades ? Ou Lovardent, qui connaît assurément l'amour de sa propriétaire, et sa fidélité, et qui peut jouir sans inquiétude de ses caresses ? Je te laisse en décider, Lecteur, car quant à moi je ne suis pas versé en ces choses de l'amour, et ne saurait lire ce qui se passe en ces cœurs.



INSOLAR LE SUPERBE

DATE : 04-05-2565 APR. J.-C.
OBJET : SCIENCES : CLIMATOLOGIE
SOURCE : LA GAZETTE, ÉDITION DU 04-05-
2565 DATÉE DU 05-05.

MENACES SUR LE CLIMAT

Selon le rapport sur l'effet de serre commandé l'année dernière par le ministère de l'Environnement, le climat de la planète pourrait bien se refroidir brutalement dans les années qui viennent. Cela fait en effet plus d'un siècle que le taux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère diminue régulièrement : selon ce rapport, la baisse a été de 10 % sur un siècle, et elle pourrait atteindre 30 % sur le prochain siècle, ce qui se traduirait par une baisse de 8 degrés de la température moyenne de la planète — autant dire une véritable glaciation.

Baisse ou pas baisse ?

Ces prévisions restent sujettes à controverse : en effet, rien n'est plus difficile à mesurer que la température moyenne de la planète, et les estimations sont contradictoires. Selon d'autres sources, on prévoit une baisse plus modérée de la température, de l'ordre de un à deux degrés. Une opportunité vite saisie par le gouvernement pour ne rien faire pour traiter le problème : « nous prendrons des mesures quand nous serons sûrs », affirme Alexei Sarkozy. « Pour le moment, rien ne presse. »

Or, une baisse des températures aurait des conséquences graves. « La température actuelle aux pôles est de quelques degrés au-dessus de zéro. Si la tendance à la baisse se poursuit, il se pourrait

qu'une partie de la mer antarctique gèle, prévoit Trieri Bibon. Cela entraînerait fatalement une baisse du niveau de la mer — près de 50 mètres. »

Conséquences géographiques

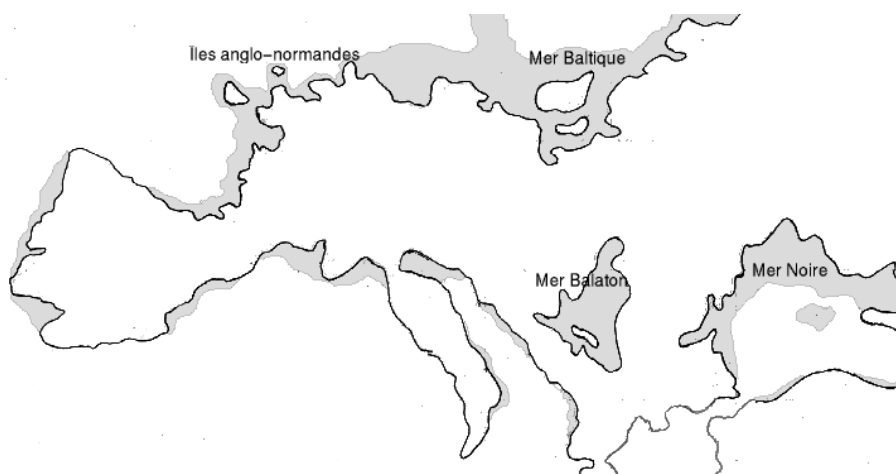
Autrement dit, il serait possible d'aller à pied sec en Bretagne, et la plus grande des îles anglo-normandes, le Cotentin, serait également rattachée au continent. Par ailleurs, la surface de la mer Baltique ou de la mer Morte serait divisée par deux, et il serait même possible que la mer Baltique se referme.

Si cela se produisait, les conséquences sur l'écosystème seraient critiques : outre la disparition d'une partie des forêts tropicales (en Mésopotamie, en Espagne), le recul des mers changerait une partie importante du plateau continental en zone morte, recouverte de poissons morts à perte de vue.

Mais cela toucherait aussi plus directement l'espèce humaine. Rappelons que les cultures de plancton des plateaux continentaux produisent aujourd'hui 15 % de la nourriture consommée par l'humanité, et qu'un tiers de la planète dépend de l'eau potable produite par les usines de dessalinisation. De nombreux ports se retrouveraient éloignés de la mer : Rennes, Aigues-Mortes, Orléans...

Que faire ?

Une conférence internationale à ce sujet s'est tenue à Berlin, ville portuaire symbole du risque de baisse du niveau de la mer, en 2564. Les différents pays se sont engagés à augmenter de 5,2 % leur production de gaz à effet de serre, pour maintenir la température actuelle. D'après le rapport cité ci-dessus, cela aurait le même effet qu'une goutte d'eau pour ce qui est de relever le niveau des mers ; en outre, aucune méthode n'a été proposée pour atteindre cet objectif.



L'Europe aujourd'hui — En gris, les futures zones asséchées.

Pour mesurer l'ampleur sans précédent du bouleversement linguistique de l'année 2153 et pour saisir l'insaisissable, deux documents valent mieux qu'un. On découvrira donc ci-dessous la retranscription la plus fidèle possible à l'esprit de la mise en page originelle d'un document ministériel adressé aux enseignants au lendemain de l'adoption de la Grande Loi d'Orientation Linguistique et un peu plus bas encore une magnifique reproduction d'une page d'un grand quotidien de la presse du système solaire commentant la folle décision des électeurs français. On aura ainsi tout loisir de se préparer à ce que d'aucuns nomeront « le pire ». L'orthographe est morte, viv l'ortograf..

Ministère de l'Éducation, de l'Égalité des chances, du Passé de l'Homme et de l'Avenir des Sciences

Note de service n° 2153-456 du 16 juin 2153

Objet : Mise en place du « nwvo fraxse »

Article 1 : À la suite de l'adoption par référendum du 15 juin 2153 de la Grande Loi d'Orientation Linguistique commence dès aujourd'hui une période transitoire à l'issue de laquelle sera abandonné la langue française telle qu'elle a été pratiquée jusqu'ici et sera seul utilisé le « nwvo fraxse ».

Article 2 : L'école, à tous les niveaux d'enseignement, est décrété Terrain Transitoire Primordial. Dès la rentrée de septembre 2153, seul le « nwvo fraxse » devra y être utilisé.

Article 3 : Les enseignants doivent au plus vite acquérir une parfaite maîtrise des règles d'écriture et de construction du « nwvo fraxse ». Ils doivent pour cela connaître dans ses moindres détails la Grande Loi d'Orientation Linguistique.

Document complémentaire à la note de service n°2153-456 n°2153-456-1

Afin d'ajouter aux textes législatifs un exemple concret et pédagogique des subtilités de l'utilisation du nouveau français, les services du Ministère proposent aux enseignants de prendre pour exemple le texte ci-contre, extrait d'un manuel actuel d'Éducation à la Vie de la Cité (cf texte « Notre société »).

Notre Société

La société est divisée en trois Catégories (terme officiel préféré au mot « Classe », trop connoté). Les Cravataires : ceux qui dirigent. Les Cols Roulés : ceux qui cherchent et partagent la connaissance. Les Accentués : ceux qui parlent avec un accent.

Les Cravataires se distinguent par le port de la cravate, mais ils tendent à se vêtir comme de jeunes Accentués lorsqu'ils sont en période de loisir : casquette et survêtement. Les Cols Roulés s'habillent de vêtements sombres et portent souvent un col roulé. Les Accentués leur doivent le respect, mais ils doivent eux-même se soumettre aux décisions des Cravataires. Les Accentués s'occupent de façons variées ; certains au service de la société veillent au maintien de l'ordre ; d'autres constituent la masse laborieuse au service des Cravataires. D'autres enfin sont inactifs et errent en bandes, ce qui cause des troubles de l'ordre public.

L'Exécutif est élu par l'ensemble de la société au suffrage universel. En général, l'élu est un Cravataire, parfois un Col Roulé. Mais les conseillers de l'Exécutif sont toujours des Cravataires. Grâce aux enseignements des Cols Roulés et aux conseils des Cravataires, certains jeunes Accentués deviennent des Cols Roulés ou des Cravataires. Il arrive aussi pour diverses raisons que des Cravataires ou des Cols Roulés deviennent des Accentués. Les Catégories ne sont donc pas entièrement cloisonnées. C'est ce qu'on appelle la Société Ouverte.

Ce même texte, écrit en « nwvo fraxse », permet de montrer en acte les changements apportés par la Grande Loi d'Orientation Linguistique. Après un rappel des règles d'écriture, le texte est proposé accompagné d'un appareil de notes explicatives. Les enseignants pourront s'inspirer de cette méthode pour transmettre le « nwvo fraxse » à ceux de leurs élèves qui sont déjà trop imprégnés du français tel qu'il s'est pratiqué jusqu'ici.

Règles d'écriture :

1. Chaque lettre a une valeur phonétique et une seule. Ainsi, pour reprendre les principales modifications, q = « eu », e = « é », w = « ou », k = « k », c = « ch », s = « s », z = « z », j = « j » et g = « gu » (comme dans gare).

2. Exception : la lettre x n'a pas de valeur propre mais permet en accompagnant un a, un u ou un o, de noter une nasale : ainsi le digramme -an- se prononce toujours « ane » comme dans barbacane, tandis que -ax- se prononce « an » comme dans chaland et note indifféremment an ou en. De la même façon, -ux- note les anciens « in », « ein », « ain », ou « un » (voire « en » dans ancien justement) et -ox- note « on ».

Not¹ Sosiete

lq² sosiete lui³ divizu⁴ ax tra⁵ kategori (term ofisiel prefere o mo klas ki lui tro konote) : le kravater >⁶ zq⁷ ki dirij + le kol rwle > zq ki cerc e partaj lq konesaxs + le naksaxtu⁸ > zq ki parl avek ux naksax.

le kravater zq distuxgu par lq por dq lq kravater // me zq taxdaxs sabiye⁹ kom de jqn naksaxtu kax¹⁰ zq dax period dq lazir > kasket et survetmax. le kol rwle sabiy de vetmax soxbr e port swvax ux kol rwle. le naksaxtu dav lq respe a zq¹¹ // me zqmem dav sqswmete¹² le desiziox de kravater. le naksaxtu sokup dq fasoxx varie : sertux o servis de lq sosiete vey lq muxtiux dq nord + dotr koxstitu lq mas laboriqz o servis de kravater + dotr axfux zq ninaktif e er ax baxd : sq ki koz de trwbl dq nordr publik.

lq nekzekutif lui neliru par lq naxsaxbl dq lq sosiete o sufraj universel. ax jeneral lq neliru e ux kravater // parfa ux kol rwle // me le koxseye du nekzekutif zq twjwr de kravater. Gras o naxsejnmqax de kol roule e o koxsey de kravater sertux jqn naksaxtu dqvien de kol rwle ou de kravater. il ariv osi pwr divers rezox kq de kravater ou de kol rwle dqvien de naksaxtu. le kategori zq doxk pa axtierqmax klazone > se sq kox apel lq sosiete wvert.

Notes :

1 : Les e muets en fin de mot, en désuétude depuis plus d'un siècle, tombent évidemment. Un mot qui se termine alors par deux consonnes perd en outre parfois la dernière de ces consonnes, pour des raisons euphoniques.

2 : Toute distinction inutile entre le féminin et le masculin est supprimée. La plupart des mots s'écrivent avec l'article non marqué « lq » ou « ux ».

3 : Le verbe être au présent, trop complexe dans sa morphologie, est remplacé par la reprise du sujet par le pronom correspondant. A noter que la série des pronoms est simplifiée et ne comporte plus que : « ma » (simplification de moi), « ta », « lui » (très exceptionnellement « el »), « nw », « vw » et « zq ».

4 : Participe passé en -u. En « nwvo fraxse », tous les verbes sont ramenés à un groupe unique, proche de l'ancien premier groupe. Ainsi le verbe « divize » (infinitif) : on dira : « lui diviz » à la troisième personne par exemple. Toutefois, afin d'éviter les confusions entre infinitif et participe passé, les participes passés se construisent en -u. D'où la forme « divizu ».

5 : Simplification phonétique et graphique : « oi » devient « a ».

6 : Les virgules sont supprimées au profit de signes logiques qui correspondent à des pauses dans la lecture et permettent d'explicitier la logique de l'auteur.

7 : Pour des raisons euphoniques (suppression des problèmes de liaison et de hiatus), les mots qui commençaient autrefois par une voyelle sont augmentés d'une consonne initiale. Le plus souvent cette consonne est un n (comme dans « ux naxfax », pluriel « de naxfax »). Parfois, dans le cas de noms uniquement au pluriel, cette lettre est un z. C'est le cas pour le pronom « zq » (anciennement « eux »).

8 : N initial attendu, et participe passé en -u avec simplification. On devrait avoir « naksaxtuu ». Après simplification, on a « naksaxtu ».

9 : Les locutions verbales complexes sont remplacées par des verbes simples. Ici, « tendre à », équivalent de « avoir tendance à » devient le verbe « taxdaxse ». « se vêtir », équivalent de « s'habiller », devient « sabiye ». A noter que les verbes deviennent tous transitifs (suppression de à), sauf cas de force majeure (complément d'attribution par exemple).

10 : « kax » remplace « lorsqu' ». Il est préféré parce qu'il est plus facile d'usage et pour éviter un mot terminé par un trop grand nombre de consonnes.

11 : La simplification de la série des pronoms s'accompagne d'une simplification de leur syntaxe. On dira toujours « a zq » ou « a ma » et jamais simplement « leur » ou « me » pour les compléments d'attribution.

12 : L'ancien verbe complexe « se soumettre » se transforme en « sqswmete », forme conjuguée au présent : « sqswmet », participe passé « sqswmetu ».

Plus grand quotidien de la presse francophone de la planète Pluton, important foyer de peuplement aujourd'hui indépendant, Ici Pluton n'accorde d'ordinaire qu'une place très limitée aux informations étrangères. Au lendemain du référendum français, il accorde toutefois quelques lignes en page Univers au traitement de l'étonnante décision linguistique.

Les Français choisissent « lq fraxse »

La majorité se prononce pour la Grande Loi d'Orientation Linguistique

PARIS

de notre correspondant

Pour la première fois dans l'histoire des formes de vie intelligentes, un groupe d'individus a choisi de manière concertée de modifier profondément son langage. En votant massivement en faveur de la Grande Loi d'Orientation Linguistique (78 % de oui, 86 % de participation) les Français ont approuvé sans état d'âme la proposition qui leur était faite d'abandonner purement et simplement la langue qui était la leur depuis plusieurs siècles au profit d'une version radicalement renouvelée du français.

C'en est fini des lettres qui changent de valeur phonétique selon le contexte, des incongruités orthographiques en tout genre, des complications syntaxiques gratuites ou des liaisons calamiteuses. On n'écrira plus *gyrophare* mais *jirofar*, on ne chantera plus « allons (z)enfants » mais « nalox naxfax » et un étrange « ma vw nem » remplacera les délicats « je vous aime ».

Le succès du référendum s'explique par la rencontre inattendu d'intérêts contradictoires. C'est la coalition de rouges-verts au pouvoir qui est à l'origine du projet. Il s'agissait de rendre la langue véritablement accessible pour tous. Le français officiel constituait, selon les porteurs du projet, une langue de clercs, que seul une élite de pri-



Le ministre Adémar Borg signant la première loi en « fraxse ». (Source : AFP)

vilégiés parvenait tant bien que mal à maîtriser. Les rouges français voulaient en finir avec ce qui était pour eux un instrument de domination. L'opinion, relativement sensible à ces arguments, n'a toutefois basculé massivement dans le camp du oui qu'à la faveur du ralliement inattendu de la fraction la plus libérale des bleus. Les libéraux en effet ont rapidement vu l'intérêt économique de la loi proposée. À l'heure de l'hyperspace et du blastomère, il était temps, leur semblait-il, de disposer enfin d'un outil linguistique performant.

Les résistances, à défaut d'avoir eu un large écho dans l'opinion, ont cependant été très vives par moments. La triste prise d'otage du concert de Leblanc et Ramirez

par les intégristes de l'Académie Française aurait pu faire basculer la campagne électorale dans le drame. Mais les français ont montré par leur vote franc et massif qu'ils savaient à l'occasion se défaire de leurs vieilles fantaisies culturelles.

À l'étranger, on commente avec prudence ce tournant linguistique. Le Grand Conseil de Pluton, interrogé sur la pertinence d'une telle réforme sur notre planète, se refuse à toute précipitation. S'il se déclare curieux de voir comment la France saura faire face à ses nouvelles ambitions linguistiques, il affirme que notre histoire est trop récente encore pour que la question soit mise à l'ordre du jour.

Julius Cratère

DATE : 15-02-2321 APR. J.-G.
OBJET : VAUDEVILLE
SOURCES : CHEFS-D'ŒUVRE DU THÉÂTRE
CONTEMPORAIN, 2321, GRWZ ÉDITEUR.

LE COCU TÉLÉTRANSPORTÉ

Personnages :
Monsieur et Madame Grxz ; l'amant.

Acte unique

SCÈNE I
Monsieur Grxz ; sa femme.

MONSIEUR GRXZK : Matrone, je vais à mon cercle de masturquet. Je serai sûrement en retard pour le cube du soir et il est même possible que je sois absent jusqu'à l'enclenchement de l'Interrupteur.
MADAME GRXZK : Quel malheur ! Moi qui venais de demander à Kurt de nous préparer un bon ragoudin en cube.
MONSIEUR GRXZK : Pfff... de toute façon, cet androïde de mes trois fait les cubes de façon déplorable. Je songe à le remplacer par le XF45.
MADAME GRXZK : Ne soyez pas trop dur avec lui, mon scougnon. Il a fait ses preuves !
MONSIEUR GRXZK, *soupçonneux* : Moui... Mais je dois me casser céans. Je vous vois plus tard, matrone.

SCÈNE 2
Madame Grxz, seule.

MADAME GRXZK : Quel idiot ! Sa naïveté me contriste ! S'il croit que pendant qu'il joue au masturquet, je vais me contenter de faire ma soudure... (*Elle se précipite vers le beta-transmetteur.*) Jules, mon amour. C'est Ursuline. Marcellin vient de se casser sur son club de masturquet. Je t'attends... (*Elle repose le visioscope.*) Il ne devrait plus tarder, maintenant... (*Un bruit stridule.*) Aaah ! Jules ! C'est vous. Je craignais qu'il y eût une grève de télétransporteur.

SCÈNE 3
Madame Grxz ; son amant

L'AMANT : Ne craignez que rien, ma demie. Sitôt votre coup d'onde, j'ai sauté dans ma cabine. (*Il pose son blastomère à plasma sur un siège proche.*)
MADAME GRXVZ : Oh ! Vous avez pris votre blastomère. Jules, vous êtes si romantique ! Mais nous n'avons pas de temps à perdre : entrons dans l'orgasmophandre. (*Ils se précipitent dans l'orgasmophandre.*)

SCÈNE 4
Madame Grxz, son amant (*cachés dans l'orgasmophandre*). Puis Monsieur Grxz.

ENSEMBLE : Oh oh ! Hé ! Ah !

MADAME GRXVZ : Ouh la. Ouh la la. Quand je pense que mon mari ne veut jamais pousser la manette aussi loin. Mais l'orgasmophandre est au moins au niveau triple !
L'AMANT : Rhââ adorable... (*On entend un bruit qui stridule.*)
MADAME GRXVZ : Ciel ! mon mari ! Je reconnais son pseudo-transporteur !
L'AMANT : Je suis perdu ! Que faire !
MADAME GRXVZ : Sortez vite et cachez-vous dans la penderite ! (*L'amant sort et disparaît par la porte la plus proche. Entre Monsieur Grxz.*)
MADAME GRXVZ, *sortant de l'orgasmophandre en se refaisant une beauté* : Oh ! c'est déjà vous, mon scougnon. Mais vous rentrez plus tôt que prévu...
MONSIEUR GRXVZ : Oui, la partie de masturquet a dû être annulée. L'Autorité avait choisi de faire pluvoir. (*Il s'affale dans son fauteuil.*) Mais... à qui est ce blastomère ? Ce n'est pas le mien !
MADAME GRXVZ, *bafouillant* : Mais... Je... Je ne sais pas, mon scougnon...
MONSIEUR GRXVZ : Je comprends tout : je suis cocu ! Cocu ! cocu ! Ah ! Je suis déshonoré ! En des temps moins futuristes, je vous aurais lapidée ou je me serai ouvert le billy ! Où est-il, que je le tue ? ! Mais... Quel est ce bout de plastotissu qui dépasse de la porte ? Je ne me trompe pas, c'est un caleçon ! À nous deux, Monsieur ! (*Il ouvre la porte d'un geste vif.*) Mais... il n'y a personne !
MADAME GRXVZ : Mon Dieu ! Jules s'est trompé de porte ! Il s'est caché dans le téléioniseur à déchets ! (*Elle s'évanouit.*)
MONSIEUR GRXVZ : Juste fin d'un scélérat...

RIDEAU

Une scène de télétransporteur classique, et presque épurée. L'auteur propose ici ni plus ni moins qu'un canon du genre, en évitant brillamment les écueils des intrigues spatio-temporellement complexes. Là où d'autres se perdent dans des enchevêtrements sans fin de télétransporteurs, où chez beaucoup l'amant qui se trompe de placard est télétransporté tantôt en pleine partie de masturquet, tantôt chez l'amante du mari, tantôt dans des époques et des paysages improbables, l'auteur sait faire s'achever son œuvre à temps. En supprimant brillamment l'immoral au moyen de ce qu'on appela un temps un « vide-ordure », il met un magnifique point final à sa pièce.

C. S. — *Le blast et la thurne n°803, printemps 2321, notes de lecture, p. 394.*

DATE : 23-11-2434 APR. J.-G.
OBJET : MUSIQUE
SOURCE : LES INTRANSMIXIBLES,
308

LA SÉLECTION DU SPACIO-CYCLE

Amis des sensations polymorphiques, voici de quoi nourrir vos petits récepteurs corticaux pour la semaine.

Dans le champ ultravitaminé de l'infra-bassisme, une pure merveille vient d'être synthétisée par Jorgen Brahmsis : avec une magnifique gamme de fréquences incroyablement longues, il nous compose un arrangement digne d'être adapté en ternaire vénusien tant les sensations provoquées dans la zone essentielle de l'audiospecteur sont sensuelles. Préparez-vous au nirvana, et oubliez toutes vos ambiances analogiques : c'est la nouvelle dating

scenery incontournable !!

Pour les ovariennes idolâtres de VROUT Bombyx, un vademecum re-ionisé de ses plus beaux concertos intra-utérins vient d'être mis en vente : *Orgasmic delusions*, dans les meilleurs comptoirs gynécologiques !

Enfin, un rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte : le passage sur l'onde optique 324 de *Watchacorazon*, le dernier-né du label Worldly, au message anti-galaxisation sympathiquement rafraîchissant. Arriba !!!

DATE : 01-01-2151 APR. J.-G.
OBJET : GRANDES DÉCOUVERTES
SOURCES : TÉMOIGNAGE

2151

2151 ne ressemble pas du tout à ce qu'en disaient les livres de science-fiction il y a cent ans. Les livres interdits, bien sûr, pas ces apocryphes que l'on nous met entre les mains. Ceux-là, évidemment, décrivent un monde à peine différent du nôtre, comme si tous avaient toujours rêvé de l'Universel Jardin, à quelques modifications génétiques près.

Mais en accédant à la Bibliothèque interdite, en pénétrant dans les Grandes Imprimeries, j'ai découvert à quel point tout cela est faux et jusqu'où les Charitables Littérateurs sont prêts à aller pour conserver le monde qu'ils ont créé.

Bien sûr, je n'ai pas tout de suite tout compris. Les premiers livres que j'ai découverts — si l'on peut appeler livres ces caractères tracés à l'encre sur des feuillets de papier que l'on doit tourner l'un après l'autre, si différents de nos livres usuels — étaient des livres de science-fiction du XX^e siècle. Dès les premières pages, je fus frappé par le nombre de mots qui m'étaient inconnus. Moi qui venais d'intégrer avec fierté la caste des Êtres Supérieurement Normaux, je me trouvais humilié par un obscur auteur de littérature populaire mort depuis plus d'un siècle. Mais une rapide vérification dans les meilleurs dictionnaires d'ancienne langue me rendit ma dignité. La plupart de ces mots n'avaient de sens pour personne. « Voiture », « gouvernement », « progrès »... La liste était trop longue pour que l'on ait affaire à des néologismes propres à l'auteur. Et d'un livre à l'autre, les mêmes mots revenaient. J'avais visiblement affaire à un vocabulai-

re qui avait été courant, et dont pourtant il ne restait rien. Des mots qui avaient été — qu'on avait ? — rayé du dictionnaire.

Je mis longtemps à saisir l'ampleur de ma découverte. Un autre que moi n'eût peut-être jamais compris. Mais je n'aurais pas été admis par les Supérieurement Normaux s'il n'y avait pas en moi la capacité de résoudre un tel problème. Dès ce moment, la lecture fut ma seule occupation. C'est en parcourant d'antiques journaux du XXI^e siècle, eux aussi imprimés sur papier, que j'entrevis la solution.

Il semblerait qu'au cours du XXI^e siècle ait eu lieu un événement capital, qui aurait transformé la société en profondeur. Les journaux de l'époque l'appelaient : « le Pas de Côté ». De là serait né l'Universel Jardin.

Il me fut bien sur difficile de concevoir que l'Universel Jardin n'ait pas été en tous lieux et de tout temps, parfait dans son éternité, stable et unique. Mais comment expliquer l'existence des Mots Inconnus, si ce n'est par celle d'un Avant ?

Passé le premier enthousiasme de la découverte, je fus effrayé par l'ampleur des dangers que me faisait courir le simple fait de me poser cette question. L'idée d'un Avant n'était pas neuve. Déjà, dans mon enfance, certains scientifiques l'avaient avancée. Les Charitables Littérateurs leur avaient opposé une conclusion de la plus stricte logique : l'Universel Jardin étant l'État de Perfection de la Vie Humaine, aucun homme n'aurait jamais pu accepter de vivre

dans un état autre. Il n'y avait donc pas plus d'avant que d'après. Les scientifiques se turent, ou disparurent.

Et pourtant, il y avait eu un Avant, j'en étais de plus en plus sûr. Et cet Avant avait un nom, absent de tous nos dictionnaires : « Le Capitalisme Libéral Mondialisé ».

Au terme de semaines de lectures, je parvins à reconstituer le chemin qui avait conduit du CLM à l'UJ. Quel effort ce fut pour mon esprit habitué à concevoir la stabilité et l'éternité que de devoir imaginer et reconstruire l'évolution, le changement, ce qu'ils appelaient la « Révolution » !

Le « Pas de Côté » surprit tout le monde. Pourtant, tout le monde y prit part. Il semble que ce fut un mouvement spontané. Déjà, depuis quelques années, les journaux parlaient de « maladie » du Capitalisme Libéral Mondialisé, d'hommes qui luttaient contre le CLM. Qu'il est difficile pour nous de concevoir un système social qui suscite et autorise la lutte, l'opposition, qui n'englobe pas tout le monde dans un harmonieux accord ! C'était pourtant le cas du Capitalisme Libéral Mondialisé.

Jusqu'au « Pas de Côté ». Alors, l'harmonie fut totale. Chacun refusa de prendre part au fonctionnement du système. Et le système s'arrêta. C'est alors semble-t-il que les Charitables Littérateurs offrirent à tous le Savoir qu'ils détenaient, et cons-

truisirent l'Universel Jardin, les Universités Humaines, et les Cours pour Tous et par Chacun.

Les Grandes Imprimeries auraient d'abord servi à ce grand chantier culturel, moulinant dans leurs rotatives la pensée de l'Humanité pour permettre aux hommes de se la réapproprier. Mais bien souvent, les grands auteurs de l'époque précédente s'adaptèrent mal aux nouveaux principes de l'Universel Jardin. Trop complexes, trop élitistes, ils allaient même parfois jusqu'à exprimer leur satisfaction, voire leur attachement au monde qui venait d'être aboli. Face à ces obstacles, les Charitables Littérateurs prirent la mesure de leur tâche, et entamèrent la rédaction des Classiques Apocryphes.

L'Universel Jardin, à peine né, devint un mensonge.

Cette découverte, d'autres avant moi l'ont faite, je n'en puis douter. Tous les Supérieurement Normaux sont entrés dans les Bibliothèques Interdites, tous ont fréquenté les Grandes Imprimeries. Et la plupart sont devenus Littérateurs. Moi-même, je l'ai souhaité. Créer le passé et l'avenir d'un monde éternel et parfait, faire que ce qui a été n'ait jamais été, et contribuer par mes apocryphes à la pérennité de l'Universel Jardin.

Je l'ai souhaité un moment, j'ai rêvé cet avenir qui m'était destiné, et je l'ai refusé.

DATE : HIVER 2135 APR. J.-G.
OBJET : LITTÉRATURE
SOURCES : REVUE PARAGES N°523

CRÉPOPOÈME

Pisciflore

Ours blanc sur neige rouge

Sang de ton âme qui s'agite
bouillonne
dans la pisciflore atemporelle

Tu accroches des tableaux aux murs
(avec des clous)
Mais tu t'enfuis déjà
(avec le tableau sous le bras)

Sang de ton âme qui bouillonne
trépigne
À l'approche du blastomère
La fragilité des petites bêtes
t'émeut toujours

Marine enivrante
Ours rouge sur neige blanche

Cette transcription planaire d'un crépopoème 4D d'Alexei Guidon, publié dans le n° 523 de la revue *Parages*, est une des pièces les plus représentatives de la littérature post-structuralisante de la première moitié du XXI^e siècle.

Avec son lexique volontairement classique et son sujet audacieux, le poème se veut un hommage aux plus belles pages de la poésie de la deuxième moitié du XX^e siècle. Évidemment, on peut déplorer la difficulté à rendre l'hyperespace poétique sur une vulgaire feuille de papier. Dans le plan textuel de la feuille, l'œuvre perd de son charme et le lecteur du XX^e siècle ne voit pas forcément les progrès immenses qui ont été accomplis en deux cents ans. « Maintenir la poésie dans l'écriture est une tendance réductrice », pour reprendre les termes de Charles Stépanoff, un des pères fondateurs de la revue *Parages*. Ce texte en offre la démonstration éclatante.

Julien Grocx

DATE : 23-08-2413 APR. J.-C.

OBJET : ARTS PLASTIQUES

SOURCES : LIBÉRATION, ÉDITION DU 23
AOÛT 2413

«...» !

L'exposition « ... », ki se tient actuellement au Muzeum des BozArtz de la Cité de Paris, dans le 27^{ème} arrondissement, est un régal pour les zieux. Le Muzeum des BozArtz a en effet choisi de monter une rétrospection des classiks du siècle passé, à travers les œuvres d'artistes comme Pravdov, Guy Luxor ou encore le Saturnien Alex Zorg, spécialiste des œuvres à 4 mains.

J'ai été particulièrement émulsionné par le trita-bleau d'Elmer Groz (*Néant sur vide*, 2348). Le titre est explicite, sobre et de bon goût, et, surtout, l'holonotice de l'œuvre est magistrale. En à peine deux heures, l'artiste nous fait pénétrer juskau cœur de sa réflexion, nous montre la construction du néant à partir du rien, se met en scène au centre de son atelier vide et pose finalement cette kestion : « kece ke l'art ? »

Certains tableaux sont plus figuratifs. Je pense en particulier à *Blanc c'est blanc* de Guy Luxor (2357), où l'artiste exploite l'absence de texture et la couleur blanche de la paroi murale pour nous entraîner dans les méandres de sa création. Au terme de l'holonotice ki accompagne l'œuvre, où on le voit en particulier fumer des havanes nu devant un mur blanc, Luxor s'interroge : « Kece ke l'art ? »

Mais le clou de l'exposition reste *Orphée* d'Axel Zorg (2314). L'œuvre est plus ancien-

ne mais reste d'actualité. Comme toutes les œuvres du début du XXIV^{ème} siècle, elle est encore fortement influencé par le pseudoïsme. L'auteur y renouvelle le vieux mythe poussiéreux d'Orphée, en exposant sa vision de la légende. Chacun connaît l'histoire. Orphée était un jeune plombier-zingueur ki se mourait d'amour pour la boulangère de son bloc. Un jour, n'y tenant plus, il lui donna rendez-vous sur le chantier d'un immeuble en construction. Las ! comme il allait serrer dans ses bras celle kil aimait, elle fut happée par une tranchée ke les ouvriers n'avaient pas rebouchée... Axel Zorg reprend l'histoire avec force détails dans l'holonotice mais son art touche à l'épure : au centre du cadre (kil faut imaginer), il n'y a rien. L'artiste laisse au spectateur le soin d'imaginer ce kil n'a pas représenté, lui intimant

l'ordre de penser par lui même, d'utiliser ses circuits imprimés, de faire en somme acte d'humanité. A travers cette œuvre, Axel Zorg pose une kestion fondamentale : « L'art, c'est koi ? » s'interroge-t-il.

*

On est loin du talent des grands maîtres à la Galery NewArtz du 4^{ème} arrondissement de la Cité de Paris. Kelkun m'a écrit kun groupe d'étudiants révolutionnaires y préparait une destruction du mythe classiciste. Je suis allé voir. Je n'y ai trouvé ke de jeunes présomptueux dont les productions sont au mieux des œuvres mineures, au pire de grotesques arnakes. Pas la moindre holonotice chez ces gens-là. Au contraire, on n'explique rien, on ne réfléchit pas, on n'accorde aucun entretien... On se contente de reproduire, avec des pigments de différentes couleurs, de plates scènes d'extérieur, des portraits ou autres mièvreries. Evidemment, pas l'ombre de la moindre réflexion sur le concept d'œuvre d'art chez ces « artistes », pas la moindre satire de la société, pas une seule fois ces jeunes turcs ne montrent leur cul à la face des bourgeois. Si ça c'est de l'art, je mange ma

combinaison...

Si vous voulez mon avis, ces jeunes sont toujours bien prompts à critiquer les grands classiks. Mais si vous les écoutiez, on aurait tout et n'importe koi dans nos muzeums.

Jean Kass

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

CAROLE BOIDIN - FRÉDÉRIC CHATEIGNER - BLAISE LI -
SÉBASTIEN LION - JÉRÔME PLÛT - OLIVIER RITZ - MARINE
ROUSSILLON

ONT PARTICIPÉ AU BOGAL # 5714 :

CAROLE BOIDIN - FRÉDÉRIC CHATEIGNER - LAURENT COOLEN
- ALEXANDRE HOBEIKA - RONAN LAMY - JONATHAN LE
ROUX - SÉBASTIEN LION - THIERRY MORA - HUGO
PETITJEAN - JÉRÔME PLÛT - OLIVIER RITZ - PIERRE VIAL

TOUS DROITS DE PHOTOCOPIE ET DE REPRODUCTION
ENCOURAGÉS POUR TOUS LES PAYS, Y COMPRIS L'URSS.
SAUF ARCHIVAGE ET COLLECTIONS PARTICULIÈRES, MERCI
DE REMETTRE LES NUMÉROS USAGÉS EN CIRCULATION.